

abordé cette question. Nous montrions qu'on ne pouvait partir d'un seul critère pour analyser les possibilités qui existent pour nous de développer numériquement le Parti et ainsi de l'incruster plus profondément dans la classe ouvrière.

La position de défensive de la classe ouvrière ne la pousse pas dans son ensemble à se tourner vers le programme révolutionnaire et vers notre Parti et ceci pèse sur l'avant-garde. La crise du stalinisme qui s'exprime par l'abandon de l'activité militante ou son ralentissement pour de très nombreux cadres du prolétariat français, va en ce moment dans le même sens. Mais, par ailleurs, le prolétariat n'a pas subi de défaite complète et on ne peut pas dire que nous assistons à un reflux massif et rapide de la classe ouvrière. C'est-à-dire que sa mentalité n'est pas telle qu'elle soit une source de découragement complet pour les militants d'avant-garde. Quand à la partie de l'avant-garde aujourd'hui démoralisée, il ne faut pas croire qu'elle l'est toute entière pour toujours. C'est une étape quasi obligatoire pour presque tous les militants qui s'aperçoivent qu'ils ont été trahis. Mais beaucoup reviendront à la lutte. De plus, un certain nombre, faible il est vrai, tirent dès maintenant la conclusion qu'il faut reconstruire un vrai parti communiste.

De ces aspects contradictoires, nous pouvons déduire qu'une couche de l'avant-garde, mince il est vrai et qui se présente même sous une forme d'individus isolés, peut être regroupée dans un parti révolutionnaire. En même temps, l'affaiblissement du stalinisme comme pôle d'attraction et la diminution de son poids bureaucratique sur la classe, peut permettre à des militants qui avaient essayé de trouver une solution dans les organisations diverses, de chercher, après avoir fait l'expérience de l'inefficacité de ces organisations, à se regrouper dans un parti révolutionnaire.

Ceci peut se produire particulièrement pour des militants qui ont cherché dans l'anarchisme ou dans un syndicalisme autonome, une solution. Pour le P.S.U. nous pouvons même assister à des évolutions collectives car nous pouvons observer, dans ce parti, une tentative d'indépendance vis-à-vis du P.C.F. qui peut amener des développements intéressants.

Sur un autre plan, hors des rangs ouvriers proprement dit, nous assistons à un autre produit de la crise du stalinisme qui peut avoir une certaine influence. Nous voulons parler du commencement de désaffection vis-à-vis du stalinisme qui se manifeste chez les intellectuels qui subissent son influence. Bien qu'ils ne jouent pas un rôle dirigeant dans la classe ouvrière, leur talent, leur renom et l'utilisation publicitaire que le P.C.F. en a fait, leur a donné un poids dans l'opinion publique ouvrière. Leur rupture avec le stalinisme, si elle ne se soldo pas par un passage à l'impérialisme, mais par une attitude sympathisante vis-à-vis de la IV^e Internationale, peut faciliter la pénétration de notre Parti.

Il faut souligner à nouveau que l'ensemble de ces phénomènes sont soumis à deux facteurs importants : 1^o) l'évolution de la lutte de classe en France et internationalement. Il est clair que si la bourgeoisie pouvait rapidement infliger une défaite générale à toute la classe ouvrière, les résultats progressifs de la crise du stalinisme diminueraient.

2^o) l'approfondissement de la crise du stalinisme dans le monde, en particulier l'exacerbation du conflit Yougoslave, se combinant et accélérant la crise des pays du glacis, avec son cortège de procès, mises au pas, etc...